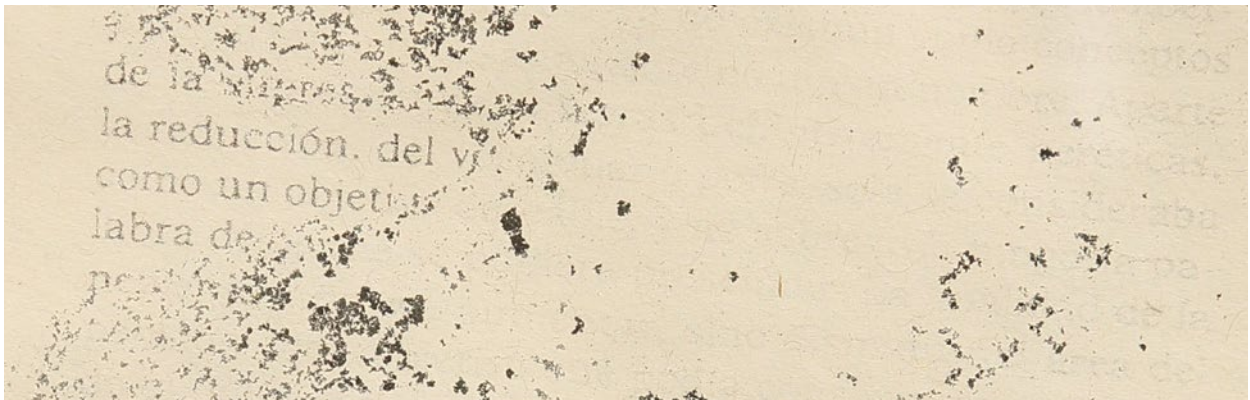


# L'écriture ou la vie

**Lawrence Abu Hamdan, Saâdane Afif, Marwa Arsanios,  
Bianca Bondi, Teresa Margolles, Carlos Motta, Oscar Muñoz,  
Uriel Orlow, Nicolás Paris and Charwei Tsai**

I

18th mai - 14 juin, 2024



Oscar Muñoz, *Palimpsesto*, 2015 (détail)

En 1994, Jorge Semprún publie *L'écriture ou la vie*, un livre de mémoires dans lequel il raconte sa déportation et sa captivité dans le camp de concentration de Buchenwald, près de cinq décennies après sa libération. Il y explique comment, pendant longtemps, l'acte d'écrire, de se remémorer cette horreur, lui était devenu impossible, incompatible avec sa propre survie. Le prix à payer pour continuer à vivre avait été l'oubli délibéré. Le dilemme de Semprún suggère une série de considérations sur les capacités de l'écriture et du langage, sur ce qu'il est possible d'exprimer par les mots face à l'indicible. Dans cette exposition, nous nous intéresserons au texte qui disparaît, s'effaçant avec le temps, ou supprimé par un acte de censure, mais qui peut aussi devenir un instrument politique. L'écriture, finalement, comme un exercice de construction / suppression de la réalité et de la mémoire.

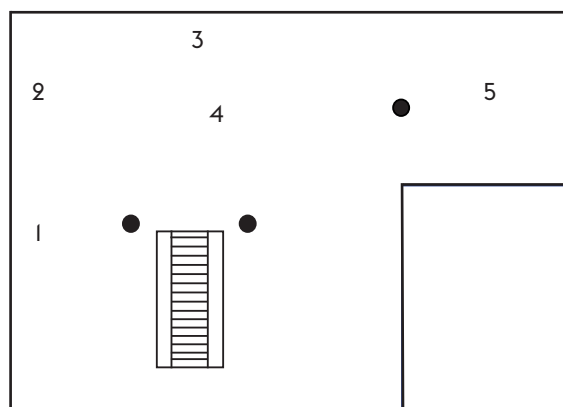
En reconstituant les témoignages du procès de Nuremberg, c'est certainement **Lawrence Abu Hamdan** qui se rapproche le plus, sur le plan conceptuel, du récit de Semprún. Disposées dans un caisson lumineux, les dépositions dactylographiées des témoins sont complétées par des annotations manuscrites de l'artiste qui retranscrivent certains passages, pourtant exclus de la transcription finale en raison de leur supposée inconséquence dans le déroulement du procès. Par ce geste, il nous invite à réfléchir aux marges de l'interprétation et à la mesure dans laquelle tout récit historique implique une forme d'édition. À leurs côtés, le travail d'**Uriel Orlow** nous confronte à l'exercice de la censure d'un document déclassifié du ministère de l'Intérieur britannique. L'oblitération systématique du texte, ligne après ligne, ne laissant apparaître qu'une seule phrase, est presque comique, mais elle reflète de manière flagrante le volume d'idées impossibles à énoncer.

La pratique d'**Oscar Muñoz** se caractérise par la création

d'innombrables métaphores sur la mémoire et la fragilité des dispositifs que nous déployons pour la préserver. L'écriture serait l'un de ceux-là mais, comme le montrent ses deux installations, elle ne résiste pas toujours à l'épreuve du temps et s'avère fugace, fragile et finalement indéchiffrable. De même, **Charwei Tsai** insiste sur le caractère éphémère de l'existence, à travers une vidéo dans laquelle des prières écrites par elle sur un bâton d'encens se consomment lentement. **Saadane Afif** s'aventure également dans un espace conceptuel où les mots sont symboliquement capturés par une action d'enregistrement mécanique. Une forme de souvenir, complétée par les inscriptions qui identifient précisément chacun des récipients en terre cuite. À proximité, une sélection d'œuvres d'art de **Nicolás Paris** explore les notions d'apprentissage et de transmission du savoir.

L'exercice de l'écriture est aussi, sans aucun doute, un acte de résistance politique à partir duquel s'articulent des processus rhétoriques et se formulent des idéologies, comme nous le montre **Marwa Arsanios** avec son installation de collages inspirés de médias révolutionnaires. Le titre — pratiquement un oxymore — évoque une fois de plus le dilemme entre "dire" et "ne pas dire" avec des mots. D'autres artistes insistent sur la tradition du message écrit en tant qu'outil de revendication et de protestation, comme **Teresa Margolles**, qui transpose dans l'espace public les menaces redoutables des narcomensajes. L'œuvre de **Carlos Motta**, quant à elle, entrelace le public et le privé, le personnel et le politique, en s'appuyant sur la correspondance intime d'Alexander von Humboldt dans laquelle il exalte son amour pour un autre homme. **Bianca Bondi**, à son tour, place également au cœur de son œuvre une lettre d'amour, conservée depuis des décennies, et qui se limite à une simple phrase qui pourrait bien résumer l'esprit de toute l'exposition : « words fail me / les mots me manquent ».

## Rez-de-chaussée



**1. Teresa Margolles, *Mensaje*, 2006**

Impression numérique sur papier Hahnemuhle Photo Rag  
20 x 30 cm

**2. Nicolás Paris, *The Valise*, 2016**

Série d'objets dans une vitrine  
Dimensions variables

**3. Marwa Arsanios, *Words as Silence, Language as Rhymes*, 2012-2013**

Installation comprenant un livre d'artiste, 23 collages et un protocole de performance.  
21 x 30 cm chaque collage

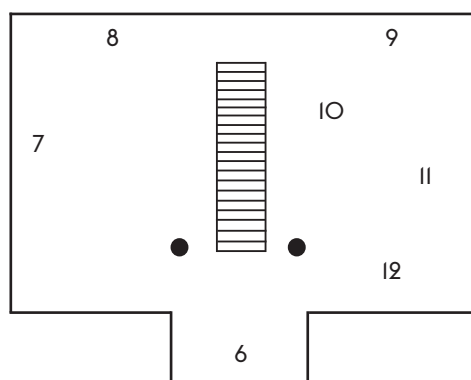
**4. Oscar Muñoz, *Paístiempo*, 2007-2011**

Pyrographie sur papier  
33 x 28 cm chaque journal

**5. Saādane Afif, *A Lecture, a Recording & a Few Witnesses : Back-up I series*, 2010**

Série de vases. Céramique et émail avec inscriptions, paroles  
Dimensions variables

## Sous-sol



**6. Lawrence Abu Hamdan, *Errata (2)*, 2022**

Groupe de 3 impressions annotées à la main sur papier carbone, montées sur caisson lumineux  
171 x 71 x 10 cm

**7. Oscar Muñoz, *Palimpsesto*, 2015**

Impressions à la poudre de charbon sur papier dans 12 capsules en plexiglas  
15 x 21 cm chaque capsule

**8. Charwei Tsai, *Incense Mantra*, 2013**

Vidéo HD, noir et blanc, son  
8:00 min

**9. Carlos Motta, *My Dearly Beloved R.***

**(Monument to Alexander von Humboldt)**, 2013  
4 impressions numériques dans un cadre  
142,2 x 86,4 cm

**10. Bianca Bondi, *Bloom (Words fail me)*, 2024**

Technique mixte dans une vitrine de plexiglas  
30 x 30 x 30 cm

**11. Bianca Bondi, *Bloom (Temps jadis)*, 2024**

Technique mixte dans une vitrine de plexiglas  
30 x 30 x 30 cm

**12. Uriel Orlow, *Top Lines*, 2010**

Encre sur papier  
27 x 35,8 cm chaque